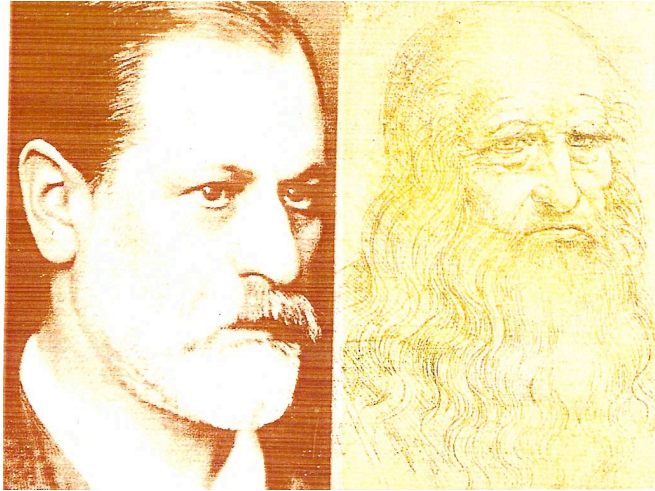


LEONARDO DA VINCI (2000)

En laissant *flotter son regard* sur les taches suintant d'un vieux mur, Vinci y pouvait imaginer je ne sais quelle magnificence. Cette approche, comparable par ses effets aux hallucinations engendrées chimiquement par certaines drogues est, dans l'aire occidentale, du peintre Piero di Cosimo - dont on chuchotait qu'il s'adonnait à la magie, et qui allait jusqu'à étudier scrupuleusement les crachats de malades, le mucus sanguinolent des poitrinaires pour ce que l'on peut en voir surgir d'étonnant et de terrifiant, afin d'y surprendre une ressemblance avec un corps, un visage, un paysage ou des rochers ... au vrai, ce qui constitue le monde auquel, du fait du langage, nous accordons du sens. Ces glaires, plus ou moins colorés, appartiennent bien aux déchets que le corps rejette, expulse et dont fait retour dans la sublimation pour la jouissance solitaire de l'amateur d'art, les fameux *petits bleus*, les *petits bruns* de Cézanne, et de tous les peintres - tachistes ou pas.

Il y aura des hommes qui parleront à des hommes qui n'entendront rien, qui auront les yeux ouverts et ne verront pas, ainsi note Vinci, dans le Codex Atlanticus f°362r, reprenant à son compte les vieux textes évangéliques.

Quant à Héraclite, son fragment 96 surgissant du gouffre du temps pour notre édification, et celle de tout un chacun, il dit : *Les cadavres à jeter, plus que les excréments* - à entendre, et le plus witz possible : mange ton *Dasein*, accepte.

Dans *L'écriture des pierres* de Roger Caillois, le chinois K'iao Chan choisit, lui, de s'approprier un marbre

dont lui plaisent les taches, le délimite, l'encadre, y grave son nom sous la forme d'un cachet et l'intitule *Héros solitaire*. Acte exemplaire tout merveilleux de réserve, digne d'un moine *chan, chan* en chinois, zen en japonais - choisir les taches, jouir du papillotement aléatoire sans aucun sens que fabrique ce que nous nommons la nature à sa propre folie créative. Hélas! le plus souvent, nous n'y résistons pas, puisque ce qu'il faut c'est nous détourner du réel en sublimant à tour de bras.

Ces hallucinations, plus ou moins provoquées, plus ou moins consenties, ces myriades de taches aléatoires parfois pointillistes, qui alors appartiennent tout autant aux toiles de Seurat qu'aux étoiles qui apparaissent de plus en plus nombreuses sur le tableau des nuits sans lune pour satisfaire, sans nul doute les vœux des astronomes aux yeux d'enfants émerveillés, elles réadressent au corps parlant son propre message, en dénonçant de biais, le peu de réalité dont se soutient le cosmos.

Cette méthode de Léonardo et de di Cosimo accompagne le sombre miroir de bronze toscan où le sujet, disait Lacan, pouvait y découvrir bien des choses sur lui-même participant ainsi du "*Connais-toi toi-même*" delphique. Si Vinci facilite ainsi son accès à l'imaginaire du réel, *en laissant flotter son regard*, il y est aussi seul que chacun l'est dans un rêve avant de l'avoir énoncé. On sait que c'est l'énonciation du rêve et surtout son commentaire associatif dans le travail analytique qui est proprement *la Voie* qui mène à *l'ombilic du rêve*, à l'Inconnu qui, non seulement rend caduc la possibilité de se définitivement connaître, mais mieux à dire rend cet espoir définitivement risible. On sait qu'il est parfois en début d'analyse innocemment souhaité quand il n'est pas imprudemment énoncé. La psychanalyse a des effets thérapeutiques certains, si l'on souhaite que ce mot signifie notamment qu'on s'apaise, qu'on vive mieux ; mais en ces temps sans excès de transmission publique de ce qui fut un jour notre effarement, il n'est pas inutile d'indiquer que la finalité de la psychanalyse se situe topologiquement ailleurs.

Laisser flotter son regard.

Vinci enchante, on le sait bien. Enchanté lui-même, il le fût bien - à *son insu qui savait*, on le verra.

Voir, appartenant au regard un instant tourné vers la scène primitive ce flash, ce *blitz* qui m'advint ne pouvant particulièrement me réjouir, on le comprendra.. Finalement, cette charade dépliée estimant suffisamment honteux d'avoir effracté la nuit la plus obscure de Léonard, où je suis entré comme par inadvertance, d'où ont surgi deux *voyures* appartenant à son désir au goût de cendre, et qui seront l'objet de mes monstrations – *voyure*, un mot acidulé, acoquinant *voir et voyouterie*, si ce n'est la *rayure qui proprement raye le sujet*.

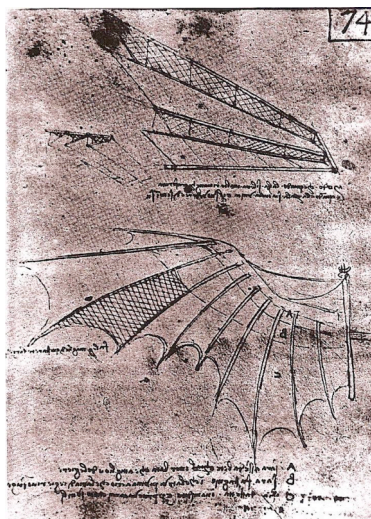
Vinci enchante. Freud déclarant que *visuel*, il ne l'était pas, davantage qu'il ne *souhaitait pas, artiste, en être un*, considèrera son *Souvenir de Léonard de Vinci*, selon sa lettre du 13 Février 1919, qu'il adresse à

Ferenczi comme, lui écrit-il : *«la seule belle chose que j'aie écrite»*, à la différence de tant de médecins et de scientifiques, en proie à je ne sais quel mal d'art.

Si Freud qui énonça que, sans *«noircir ce qui rayonne, ni à traîner le sublime dans la poussière»*, il entendait *trouver digne d'être soumis à l'entendement tout ce qui se laisse découvrir*, concernant le simple quidam ou *l'un des Grands de l'espèce humaine* ; qui estima *qu'il n'est personne de si grand que ce lui soit une honte de subir les lois qui régissent avec une égale rigueur les conduites normales et pathologiques* (p.47), qui ainsi prévint sous la ligne de flottaison sonore de ces mots et de bien d'autres, si on sait les entendre plusieurs tons plus bas encore, que tout comme il n'y a pas de voie royale en géométrie et, ajouterais-je en topologie, l'espace analytique n'évitera pas au sujet de l'inconscient ce que Lacan nomme le désêtre, ce désêtre qui, quelque jour, l'étreindra de son licou, avant qu'il n'accède à une sidération à enfin baisser ses bras plus ou moins guerriers. Si Freud fût enchanté, le *souvenir d'enfance*, il le soupçonna, il l'exhuma et en proposa un sens.

N'y aurait-il rien dans l'oeuvre de Léonard, écrit-il, qui portât témoignage de ce que son souvenir a conservé comme étant la plus forte impression de son enfance? On devrait s'y attendre (Vinci,187).

Avant de lire le texte du souvenir, il me faut rappeler combien Leonardo aimait les oiseaux : dans sa *Vita*, Vasari nous dit que *passant au marché des oiseaux, il les sortait de leur cage, payait le prix demandé et les laissait s'envoler, leur rendant la liberté perdue*, ça évoque François d'Assise, bien sûr, mais aussi le Saint.

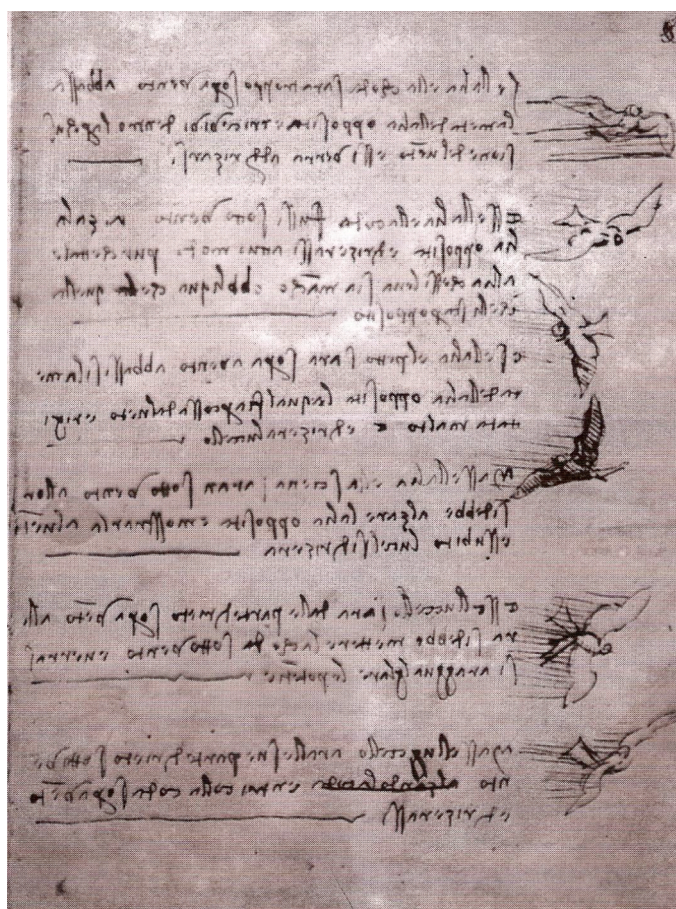


Dessin d'une machine volante par Léonard, manuscrit de l'Institut, Paris

Il fit des centaines d'études afin de découvrir comment fonctionnent les muscles et les os d'un oiseau pour

l'élever dans l'air. Sa vue extraordinaire distinguait même comment un oiseau évite d'être retourné le ventre en l'air quand un vent violent le frappe en dessous. *Il abaisse, écrit-il l'aile droite ou la gauche car cela le fait tourner vers la droite ou la gauche, à en décrivant un demi-cercle dirigé vers le bas*, il leur accordait un respect à qualifier d'Augure.

Augure est un vieux mot composé, d'étymologie douteuse qui viendrait, nous dit le Père Festugière, fameux helléniste, d'un *avis* « oiseau » et d'un *gero* ; selon le philologue indo-germaniste Pokorny, d'un mot non attesté **augus* « accroître, augmenter ». L'augure est ce haut prêtre romain qui prédit l'avenir et intercepte les rêves par l'observation principalement du vol et du chant des oiseaux. Comme Tirésias, qui a des mamelles, comme Tirésias aveuglé comme Oedipe, est nommé par Eschyle « *Le pâtre des oiseaux* », de vous lancer que l'analyste fonctionne comme pâtre de l'inconscient, dans l'attente à tout moment possible de l'éclair héraclitéen, ce qui régit les πάντα, les tous.



Léonard de Vinci - Écriture en miroir - Manuscrit de l'Institut, Paris

Le souvenir est inséré dans un des nombreux écrits scientifiques de Léonard, à un endroit décrivant le vol du milan. Vinci s'interrompt, la *présence* de sa prime enfance déchire son temps présent.

En voici une traduction littérale, proposée par l'édition Gallimard-folio 1991 (note 1, p.11) :

« *Ce fait d'écrire si clairement du milan apparaît être mon destin, parce que dans la première remémoration de mon enfance il y a ceci : il m'apparaissait que, étant moi-même au berceau un milan venait à moi et m'ouvrait la bouche avec sa queue et qu'il me frappait de nombreuses fois avec cette queue-là à l'intérieur des lèvres* »

On sait que Freud a lu ce texte en allemand, dans la citation qu'en avait donnée Herzfeld, or celle-ci avait traduit malencontreusement *nibio* par *vautour* alors que le mot désigne en italien le *milan*. Freud en fut abusé, d'où toute une suite de digressions malencontreuses se soutenant de l'égyptologie et dont se régalerent plusieurs historiens d'art dont, mais plus sérieusement l'éminent Meyer Shapiro.

Cependant point nous chaut puisque cette erreur n'infirmes en rien l'appréhension freudienne géniale de la situation psychique de Léonard et son interprétation princeps du *Souvenir*, la seule qui nous concerne ici.

Freud souligne la présence dans l'oeuvre de Vinci, d'une relation particulièrement puissante entre mère et enfant du fait de l'absence d'un mari. Lacan (1) précise que Freud, dans son *Souvenir d'enfance*, introduit pour la première fois en mai 1910, premièrement l'importance de la fonction mère phallique et femme phallique - *Non pas*, insiste-t-il, *pour celle qui en est le sujet, mais pour l'enfant qui dépend de ce sujet* ; et deuxièmement, l'extraordinaire concept de sublimation. L'os et la moelle de l'analyse freudienne interpellent le souvenir d'enfance, comme une fantaisie, que Léonard s'est formé par la suite et qu'il a reportée dans son enfance.

Le souvenir serait un souvenir-écran - un fantasme de fellation équivalent à la tétée chez le petit d'homme, d'un acte sexuel qui, fantaisies de femmes ou d'homosexuels *ressemble*, dit Freud, à *certaines rêves et passifs qui dans le commerce sexuel jouent le rôle féminin*. Ce fantasme de Vinci, nous indique un *oiseau maternel doté du signe de la virilité*, et nous savons et constatons depuis, la croyance enfantine d'un pénis adjoint au corps de la mère.

Freud nomme l'équivalence queue de l'oiseau, (*coda del nibio*) et membre viril :

“ *La mère qui fait téter l'enfant – mieux : que l'enfant tète - est transformée en un nibio qui met sa queue dans la bouche de l'enfant. Nous affirmons*, dit Freud, *que la « coda » du nibio, selon la langue courante*

(1) La relation d'objet - Seuil 1994 p. 426

qui procède par substitution, ne peut absolument rien signifier d'autre qu'un organe génital masculin, un pénis “ (343) ... Plus loin -"... la désignation la plus courante de l'activité sexuelle de l'homme est en allemand “ vogeln “ et ... le membre viril chez les italiens s'appelle précisément l'uccello “l'oiseau“ (p.243)

En 1919 Freud ajoute le texte suivant à son édition du *Souvenir*, comme il y commente la première trouvaille visuelle concernant Vinci, celle de son élève Oskar Pfister, je dois citer in extenso : *Sur le tableau du Louvre - il s'agit de « La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne » - Oskar Pfister a fait une singulière découverte, à laquelle on ne refusera en aucun cas de s'intéresser, même si l'on ne devait pas se sentir enclin à l'admettre sans réserve. Il a décelé dans le drapé, bizarrement arrangé et malaisé à comprendre, de Marie, le contour du vautour et l'interprète comme une image devinette inconsciente. (...) le lecteur n'épargnera certainement pas sa peine pour regarder l'image ci-jointe, afin de chercher la silhouette du vautour vue par Pfister. Sur la reproduction, le drap bleu dont les bords dessinent l'image devinette se détache du fond sombre du reste du drapé, sous la forme d'une surface gris clair.*

L'erreur de Freud concernant le mot *vautour* au lieu de *milan* ne change en rien l'équivoque visuelle vue par Pfister - la représentation, la signature fantomatique d'un oiseau se dépliant dans les méandres du drapé.

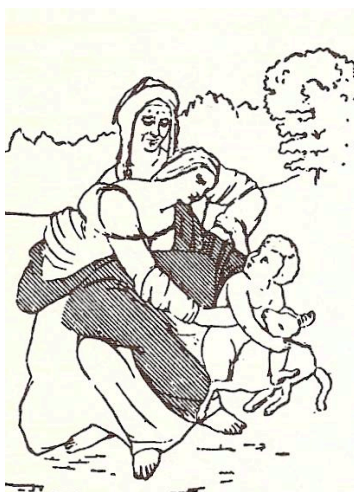


IMAGE-DEVINETTE DE O. PFISTER in S. Freud : Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci
(éd. Gallimard 1987)

En rappelant que le nibio, présentifie Caterina, la mère de Vinci puisque Freud se logeant en Vinci lui fait exprimer le sens profond, abyssal du souvenir: « *Au temps où ma tendre curiosité se portait vers ma mère et où je lui attribuais encore un organe génital tel que le mien* » ... Écrivant plus loin : *première*

investigation sexuelle de Leonard qui selon nous, devint déterminante pour toute sa vie ultérieure (159)

Monstration d'une nouvelle équivoque visuelle :



Dessin de Léonard de Vinci - Manuscrit de l'Institut, Paris

Une nature bienveillante a donné à l'artiste le pouvoir de conférer l'expression à ses motions les plus secrètes, à lui-même cachées (187).

Ce qu'il consent à l'inéluctable, ce dessin à priori scientifique qui se veut figurant l'acte sexuel en coupe anatomique sagittale - la verge* (p.38, n.2) "incestueuse", dialoguant tranquille et en secret avec le *nibbio del destino du souvenir*. L'oiseau du destin, le *passif* de la fellation en *actif* s'inversant, le phallus pénétrant l'organe génital féminin, cet organe équivoquant visuellement avec un oiseau comme au nid, un oiseau nidifiant, tandis qu'Oedipe et la Sibylle devaient, en grimaçant des choses, ricaner éperdument à *Que voi ? à bouche que veux-tu ?* De cette *équivoque visuelle* surgissant du réel, copulation aussi infâme que mystérieuse, la mère de Léonardo collée sous ses paupières closes, l'oeil vorace de Léonard, un fugitif

instant cadenassé, dessinant à son *insu qui sait*, le refoulé enfin parvenu au jour, sur le papier –

Dessin extraordinaire d'un Vinci qui détestait tant, qui abhorrait tant la sexualité qu'il lui arriva d'écrire : *L'acte de la copulation et les membres qui y concourent sont d'une hideur telle que, n'étaient la beauté des visages, les ornements des acteurs et la retenue, la nature perdrait l'espèce humaine.*

Cette équivoque visuelle m'a assez troublé pour vous signaler que *Voir est d'Ange-heureux.*

il me faut maintenant vous donner à voir ma seconde monstration, ce dessin que j'ai eu tout récemment la fortune mitigée d'extraire de la très belle édition anastatique italienne du *Codex* dont un numéro appartient au fond de la Bibliothèque de l'Institut de France :



Dessin de Léonard de Vinci - Manuscrit de l'Institut, Paris

Il s'agit d'un être composite surgissant du champ du rêve. Il appartient cet être à un oiseau, du fait de ses ailes - d'un oiseau à tête humaine. Il est doté à droite de plumes, d'un pénis et d'une patte griffue; à gauche, d'une moitié de corps humain - la faille sexuelle marquée d'un trait et le sein désignant le féminin. D'un côté description précise, très précise d'un oiseau mâle, de l'autre d'une femelle humaine. Le tout que présentifie-t-il ? De quelle place dessine Vinci?

Du sujet qui appartient au désir et de l'objet qui le jointe, le fantasme. Soit *a* l'objet désigné du phallus érigé sous le voile qui, au noyau du regard édicte la chose vue et cette chose vue la supporte.

